

René Guénon

Correspondance avec Marcel Clavelle

Le Corpus minskoïs de René Guénon
guenon.ru
1932-1938

Années de correspondance : 1932-1938.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1932-1938_CaMC.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Date inconnue	5
Le Caire, 12 avril 1932	7
Le Caire, 29 juillet 1932	9
Le Caire, 2 septembre 1932	11
Le Caire, 19 mars 1933	13
Le Caire, 1er juin 1933	15
Le Caire, 7 septembre 1933	17
Le Caire, 28 septembre 1933	21
Le Caire, 20 octobre 1933	23
Le Caire, 11 novembre 1933	25
Le Caire, 8 février 1934	27
Le Caire, 1er mars 1934	29
Le Caire, 26 avril 1934	31
Le Caire, 10 mai 1934	33
Le Caire, 27 juin 1935	35
Le Caire, 25 août 1935	37
Le Caire, 13 octobre 1935	39
Le Caire, 17 octobre 1935	41
Le Caire, 24 octobre 1935	43
Le Caire, 26 octobre 1935	45
Le Caire, 3 juillet 1936	47
Le Caire, 15 octobre 1936	49
Le Caire, 22 octobre 1936	51
Le Caire, 5 novembre 1936	53
Non daté	55
Le Caire, 24 février 1937	59
Le Caire, 14 mars 1937	61
Le Caire, 25 mars 1937	63
Le Caire, 1er avril 1937	65

Le Caire, 14 avril 1937	67
Le Caire, 17 avril 1937	69
Le Caire, le 2 juin 1937	71
Le Caire, le 9 juillet 1937	73
Le Caire, 9 juillet 1937	75

Date inconnue

[...] Il est certain que les fondateurs de la G.: L.: d'Angleterre en ont dévié l'esprit, mais on ne peut cependant les considérer comme des usurpateurs purement et simplement, puisque, antérieurement, ils étaient eux-mêmes membres réguliers de l'ancienne Mac.: opérative. Celle-ci si diminuée qu'elle ait été à cette époque n'était pourtant pas éteinte, et elle ne l'a jamais été, puisqu'elle existe encore actuellement... Il y a aussi les grades écossais qui ont été institués surtout pour réagir contre l'intrusion de l'esprit protestant.

Le Caire, 12 avril 1932

[...] La Maçonnerie opérative a toujours continué d'exister en Angleterre comme une organisation à part, assez comparable au Compagnonnage ; elle correspond, du reste, à ce que sont, en France, les Compagnons tailleurs de pierre, aujourd'hui presque complètement disparus, quoiqu'en prétende le trop fameux M. de l'O., qui, en dépit de tous les titres dont il se pare, n'a jamais pu s'y rattacher régulièrement.

Le Caire, 29 juillet 1932

[...] Les *Sunnites*, les *Shiites* et les *Khawarij* se différencient principalement sur la question des modalités du *Khalifat* ; il n'y a pas d'hétérodoxie là-dedans, et d'ailleurs c'est loin d'être aussi tranché qu'on se l'imagine en Europe ; il y a tellement de nuances et de degrés qu'il est à peu près impossible d'établir des délimitations nettes. Ce qui est hétérodoxe, se sont les *firâq*, c'est-à-dire les sectes ; il est vrai que la plupart d'entre elles sont sorties du *Shiisme*, y compris les plus récentes (comme le *Béhaïsme*, par exemple, qui n'a pour ainsi dire plus rien d'islamique) ; il faut donc croire qu'il y a là quelque chose qui favorise leur apparition, mais, en tout cas, cela n'est plus du *Shiisme* comme tel.

Le Caire, 2 septembre 1932

[...] Par exemple, il (A. Ink.) parle dans son livre d'un soi-disant « rite de Minang Kabao » ; cela doit assurément en imposer aux gens qui ne savent pas que ce nom est tout simplement celui d'une région de Sumatra, ce qui n'a pas le moindre rapport avec les Khmers. Du reste même si son origine est réellement ce qu'il prétend, je voudrais bien savoir où il aurait été chercher la tradition Khmère, dont les Cambodgiens actuels ont d'autant moins à se recommander qu'ils sont les descendants des envahisseurs par qui elle a été détruite.

[...] Vous me demandez, sur la question d'« attitude », s'il y a quelque chose de changé depuis la publication de certains de mes ouvrages. Je vous répondrai très nettement : oui, certaines portes, du côté occidental, se sont fermées d'une façon définitive. Je ne me suis d'ailleurs jamais fait d'illusions, mais je n'avais pas le droit de paraître négliger certaines possibilités ; il fallait que la situation devienne tout à fait nette, et ce que j'ai fait y a contribué pour sa part. Peut-être y aura-t-il encore un dernier résultat (négatif) à obtenir pour que chacun sache à quoi s'en tenir sans équivoque possible...

[...] Quant à l'Islam politique, mieux vaut n'en pas parler, car ce n'est plus qu'un souvenir historique ; c'est certainement dans ce domaine politique que les idées occidentales, avec la conception des « nationalités », ont fait le plus de ravages, et avec une singulière rapidité. C'est à tel point que maintenant les Égyptiens ne veulent pas venir en aide aux Syriens, ni ceux-ci aux Palestiniens, et ainsi de suite ; et il y en a beaucoup à qui on ne peut même plus arriver à faire comprendre combien ce particularisme est contraire aux intérêts traditionnels. – Cela n'a pas empêché un soi-disant « explorateur » français, qui n'est probablement qu'un vulgaire touriste, de prétendre dans un livre récent

que le Khalifat existe toujours en fait, et, mieux encore, qu'il a son siège ici même à El-Azhar. Ce serait à éclater de rire si la réalité, à cet égard, n'était assez triste au fond ; savez-vous qu'au congrès de Jérusalem, en décembre dernier, la question du rétablissement du Khalifat ayant été posée, il a été impossible d'arriver à une entente et à une solution quelconque ? Et savez-vous aussi, en ce qui concerne spécialement El-Azhar, que le recteur, il y a à peu près un an, a refusé de signer une protestation contre les atrocités italiennes en Tripolitaine, sous le prétexte que « c'était là une question politique dans laquelle il n'avait pas à intervenir » ?

[...] Pour ce qui est des « prophéties occidentales » (j'aimerais mieux ne les appeler que « prédictions ») qui parlent d'une future « lutte de la Croix et du Croissant », j'avoue que je ne leur accorde qu'une valeur des plus relatives. D'abord, je ne vois pas du tout, dans l'état actuel du monde, quels peuples pourraient bien être qualifiés pour représenter la Croix ; ensuite le Croissant n'a jamais symbolisé l'Islam que dans l'imagination des Occidentaux ; il ne lui appartient ni exclusivement ni essentiellement, et il y est uniquement un symbole de « majesté », rien de plus. – Je vous signalerai à ce propos que le roi de France Henri II, que je ne crois pas avoir été musulman, en avait fait son emblème personnel, et aussi qu'on voit ici sur beaucoup de boutiques Coptes, donc chrétiennes, la Croix entre les cornes du croissant (ce qui reproduit d'ailleurs exactement un ancien symbole phénicien, bien antérieur à l'Islam et au christianisme). – Mais il y a des « clichés » que l'ignorance se plaît à répéter indéfiniment : c'est ainsi, pour prendre encore un autre exemple, qu'il est convenu en Europe que l'étendard du Prophète était vert ; or il y en avait deux, un blanc pour la paix et un noir pour la guerre ; le vert n'est venu que beaucoup plus tard, sous je ne sais quel Khalife.

Le Caire, 19 mars 1933

[...] Pour votre question concernant le D.: H.:, la solution adoptée officiellement est celle-ci : un Maçon reçu dans une L.: mixte et qui demande ensuite son admission dans une Obédience régulière, n'est pas initié de nouveau, mais seulement « régularisé », ce qui est une formalité purement administrative, cela implique donc qu'on reconnaît son initiation comme valable, comme le serait d'ailleurs aussi celle qui serait conférée par une L.: dite « clandestine », c'est-à-dire constituée en dehors de toute obédience.

Le Caire, 1er juin 1933

[...] L'Ordre Royal d'Écosse est un titre de hauts-grades, qui se considère même le plus ancien de tous, puisqu'il fait remonter son origine à Robert Bruce (1306-1329) ; c'est lui qui est aussi désigné par l'appellation de *Rosy-Cross of Heredom of Kilwinning*...

Le Caire, 7 septembre 1933

[...] Pour l'article sur le *Khalifat*, je vois bien de quoi il s'agit : c'est un mauvais tour que la France veut jouer à l'Angleterre, laquelle voudrait, elle aussi, et depuis longtemps déjà, avoir un Khalife « de façade » qui ne serait qu'un instrument entre ses mains ; et je m'explique maintenant le voyage d'un certain personnage marocain qui nous avait un peu intrigué il y a quelques mois... En fait, l'une des deux solutions ne vaudrait guère mieux que l'autre étant donné surtout ce qui se passe actuellement en Afrique du Nord (sans parler de la Syrie) ; jamais encore les Français ne s'étaient comportés de pareille façon jusqu'ici ; c'est sans doute l'effet des belles promesses faites pendant la guerre. Quoi qu'il en soit, il est plutôt maladroit de confier le « lancement » de cette idée à des gens aussi grossièrement ignorants que l'auteur de l'article en question. « Puissance sacerdotale », « Souveraineté pontificale », etc... autant d'âneries que de mots... Il est d'ailleurs tout à fait faux que la présence d'un Khalife soit nécessaire au maintien de l'orthodoxie, et il ne l'est pas moins que le Khalife doive remplir telle ou telle condition définie, on préférerait en général qu'il soit d'origine arabe, mais cela même n'est nullement nécessaire, et en fait n'importe qui peut être désigné. Lors du congrès de Jérusalem, certains pensaient mettre en avant la candidature de quelqu'un que je connais très bien, et qui ne remplit aucune des prétendues conditions ; c'est seulement un homme énergique et très instruit des choses de l'Islam, et c'est là l'essentiel ; mais sans connaître l'actuel sultan du Maroc, je crois qu'il y a bien des chances pour qu'il ne possède ni l'une ni l'autre de ces deux qualités. D'autre part, il y a trois modes possibles de désignation d'un Khalife, tout aussi réguliers l'un que l'autre, et qui correspondent proprement aux trois titres respectifs de « Khalifat », d'« Imâm » et d'« Amîr al Mu'minîn » ;

vous voyez que c'est assez complexe et que personne en Europe n'y connaît quoi que ce soit. – Quant à Mustafa Kémal, je comprends bien pourquoi il entrerait dans la combinaison, et vous pourrez être sûr que ses raisons n'ont rien de « spirituel », mais comment lui et ses partisans pourraient-ils bien continuer à se prétendre, je ne dis pas « sunnites », mais simplement « orthodoxes », quand ils se servent, dans les mosquées, d'une *traduction* du Qoran, ce qui est tout ce qu'il y a de plus rigoureusement interdit. Du reste, des gens qui ont fait du port d'une casquette le symbole de la « civilisation » sont jugés par là même, je ne veux pas dire qu'il y ait là une question de principe (c'est bien moins important qu'ils ne le croient eux-mêmes), mais je prends cela comme un « signe » qui donne assez exactement la mesure de leur « horizon intellectuel ».

[...] Vous avez bien compris ce que j'ai voulu dire pour les noms des Hébreux et des Arabes ; je connais bien d'autres sens que celui que vous indiquez, mais outre qu'il est susceptible d'interprétations très diverses (on pourrait même le rapporter au « fleuve Océan »), il n'est en tout cas que secondaire par rapport à celui qui désigne l'Occident, et qui se retrouve chez les peuples les plus divers. – Quant à la question des rapports des deux traditions hébraïque et égyptienne, je sais aussi qu'il y a aussi les différents textes que vous citez ; mais d'abord, Moïse peut avoir connu parfaitement la tradition Égyptienne et n'avoir pourtant rien introduit de sa *forme* dans la tradition Hébraïque, ce sont là deux choses tout à fait différentes. Du reste, les rapports entre les Hébreux et les Égyptiens, à son époque, semblent avoir été fort hostiles, donc peu favorables à une « assimilation » quelconque ; et, même antérieurement, les Hébreux paraissent bien s'être attachés à garder sans mélange leur propre tradition « abrahamique », c'est-à-dire chaldéenne ; ne voit-on pas même encore maintenant de quelle façon ce peuple, quand il vit parmi les autres, se maintient toujours semblable à lui-même ? En tout cas, il suffit de *regarder* les symboles égyptiens d'une part et chaldéens de l'autre pour se rendre compte de quel côté est la parenté ; il n'y a pas le moindre doute à avoir là-dessus, et cela sans

même faire intervenir la question des affinités de race et de langue qui comptent bien aussi pour quelque chose dans la détermination des formes traditionnelles. – Maintenant, il resterait à savoir ce que signifient les « vases d'or et d'argent », ce n'est pas absolument clair, mais il se pourrait bien que cela se rapporte simplement à certaines sciences traditionnelles secondaires. À vrai dire, on ne voit pas de traces très anciennes de l'hermétisme proprement dit chez les Hébreux, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas existé aussi bien que chez les Arabes, et c'est là ce qui aurait été réellement d'origine égyptienne. Cela s'accorderait avec la 2^e partie de la phrase de l'« Ash Mezareph » ; mais la première partie de celle-ci est plus sujette à caution, car, de toute façon, on ne peut pas assimiler l'hermétisme à la Kabbale, ni dire que celle-ci concerne essentiellement les « mystères de la nature » ; on pourrait dire seulement qu'elle en contient le principe, et que, ce principe étant le même partout, on peut y rattacher l'hermétisme lui-même comme une application, même si, tel qu'il est constitué en fait, il procède d'une forme traditionnelle différente ; ce ne serait alors que l'affirmation d'une certaine équivalence de toutes les traditions, ayant pu permettre, dans un cas comme celui-là, l'assimilation d'une science d'origine étrangère.

Le Caire, 28 septembre 1933

[...] Votre remarque à propos de l'histoire de Nicolas Flamel est importante, en effet, la question serait de savoir si on peut trouver, dans le même sens, des indications se rapportant à des époques plus anciennes... – En ce qui concerne l'Atlantide, il y aurait lieu de se demander si les Chaldéens n'en procédaient pas tout autant que les Égyptiens, ce qui me paraît très vraisemblable.

[...] Ce qui est vrai, c'est que non seulement 7 Maçons (mais il faut ajouter : ayant le grade de M.:) peuvent constituer une L.:, mais qu'il n'existe même aucun moyen de la constituer autrement ; ce n'est qu'ensuite que cette L.: peut demander son rattachement à une Obédience. Quant aux LL.: dites « clandestines » en Angleterre (il n'en existe pas ailleurs), ce sont des LL.: antérieures à la fondation de la G.: L.: et qui n'ont pas voulu s'y rattacher, mais ont continué à l'ignorer purement et simplement ; il doit y en avoir encore 4 en activité.

Le Caire, 20 octobre 1933

[...] Pour les rapports de la Kabbale et de l'hermétisme, la phrase d'Artéphius est bien vague en effet ; les citations de Philalèthe ne sont peut-être plus nettes qu'en apparence, car je ne suis pas du tout persuadé que le nom d'Israël doive y être entendu au sens littéral ; c'est comme les 144000 élus de l'Apocalypse, « pris d'entre toutes les tribus d'Israël », ce mot a souvent servi à désigner l'ensemble des initiés, quelle que soit leur origine. – D'autre part, j'ai souvent remarqué une confusion assez bizarre entre Marie, sœur de Moïse, et Marie l'Égyptienne, qui est de l'époque chrétienne ; et, quant à l'assimilation entre Hermès et Jéthro, cela paraît une belle fantaisie ; d'ailleurs Jéthro n'a, à ce qu'il semble, rien à voir avec l'Égypte. Tout cela est bien confus ; quoi qu'il en soit, votre remarque sur l'obscurcissement probable de la tradition égyptienne à l'époque de Moïse est exacte, et d'ailleurs il semble bien que la prédominance du côté magique remonte effectivement assez loin. – Quant à la tradition chaldéenne, vous avez compris ce que j'ai voulu dire : aux Chaldéens, il faut joindre aussi les Hittites, dont le nom se rencontre sous des formes qui montrent que l'origine est la même.

[...] Ce que vous dites de la constitution de LL. : ne se rattachant à aucune obédience est exact, mais cela ne répondrait pas à la définition des « LL. : clandestines » anglaises, qui sont dites « working from time immemorial ».

Le Caire, 11 novembre 1933

[...] Pour la question de la monnaie, je ne sais pas jusqu'à quel point ce que vous me citez peut être considéré comme exact ; la chose est possible à cause de la dualité Papauté-Empire au moyen-âge ; mais à des époques plus anciennes, il y a eu certainement un contrôle direct de l'autorité spirituelle : ainsi chez les Celtes, ce contrôle était exercé par les Druides. D'autre part, la prétention du roi à être « Empereur dans son royaume » est non seulement injustifiée, mais contraire à la nature même du pouvoir impérial, dont un des caractères est, comme Dante l'expose dans « De Monarchia », que sa juridiction n'a pas de limites territoriales telles que celles d'un royaume particulier.

[...] S'il est certain qu'il existe encore des Kabbalistes, il ne l'est pas moins qu'ils se refusent absolument à communiquer quoi que ce soit aux non Juifs ; il paraît qu'ils sont généralement fort difficiles pour admettre même des élèves Juifs, et que certains ne veulent plus avoir d'élèves du tout. En somme, c'est toujours la même chose : tout se ferme de plus en plus, et il y a même des choses qu'on semble vouloir laisser éteindre, tout au moins extérieurement : c'est comme certains monastères Coptes où l'on ne reçoit plus personne, si bien qu'il ne s'y trouve plus que quelques moines très âgés, qui meurent les uns après les autres sans être remplacés...

Le Caire, 8 février 1934

[...] Je demeure bien persuadé qu'il n'y a pas qu'un seul personnage qui se soit servi du nom de Saint-Germain, lequel, en fait, ne signifie pas autre chose que « Fraternité Sainte »... Quant à l'histoire à laquelle vous faites allusion, cela doit remonter à 1912 ou 1913, il y a eu alors des choses singulières en rapport avec la guerre des Balkans, et plus particulièrement avec la constitution de l'Albanie en état indépendant.

Le Caire, 1er mars 1934

[...] Votre interprétation du titre de « comte » est tout à fait exacte (compagnon)... et votre rapprochement avec le « Saint-Empire romain germanique » n'est sûrement pas sans fondement. De même pour l'Albanie : la population de ce pays est effectivement musulmane en grande partie (Mohammed Ali, de qui descend la famille royale d'Égypte, était Albanais).

Le Caire, 26 avril 1934

[...] Je ne sais plus où j'ai trouvé la date de 1702 pour la mort de Chr. Wren ; j'ai en effet vu aussi celle de 1723 ; il semble donc qu'il faille admettre que 1702 soit seulement la date à partir de laquelle, pour une raison ou pour une autre, il aurait cessé toute activité.

Le Caire, 10 mai 1934

[...] Il est exact que le G.: O.: a supprimé le titre de Grand Maître (à peu près en même temps que la formule du G.: A.: si je ne me trompe) comme trop peu « démocratique » ; la fonction est remplie par le président du Conseil de l'Ordre, mais l'absence du titre le met dans l'impossibilité de traiter d'égal avec la plupart des Obédiences maçonniques des autres pays ; la Grande Maîtrise n'a jamais été occupée par aucun roi de France ; il n'y a qu'un seul pays, la Suède, où le roi soit Grand-Maître. En Angleterre, si le roi est maçon, ce qui n'est pas le cas actuellement, il porte le titre de « Protecteur de la Maçonnerie » ; Édouard VII, qui était Grand Maître quand il était Prince de Galles, a abandonné cette fonction à son avènement, et été remplacé par le Duc de Connaught qui l'occupe encore maintenant. Il est vrai que le roi d'Angleterre a, de droit ou de titre, celui de Grand Maître de l'Ordre Royal d'Écosse ; mais s'il n'est pas maçon, il ne peut exercer effectivement cette fonction et est remplacé par un Pro Grand Maître, si bien qu'alors le titre n'est que purement honorifique.

Le Caire, 27 juin 1935

[...] Ces efforts pour fixer les Bohémiens et les Juifs ne sont certainement pas sans signification, en effet ; il me semble bien que tout cela soit en rapport avec l'« arrêt » de la « roue » ou le changement de O en [?] à la fin du cycle ; c'est d'ailleurs là une des questions dont je me propose de parler dans mon prochain livre.

Le Caire, 25 août 1935

[...] Pour les « Protocoles », s'ils ont été publiés en Allemagne avant de l'être en France, ils n'ont pas dû y faire grand bruit au début ; c'est seulement le mouvement hitlérien qui leur a donné de l'importance. Quant à l'édition américaine des dit « protocoles », il paraît que c'est Ford qui en a fait les frais ; mais depuis ce temps, il a complètement changé, sans qu'on sache pour quelle raison et est devenu tout à fait favorable aux Juifs ; il subventionne même un singulier personnage qui vit à Jérusalem et se fait appeler « David roi d'Israël », mais bien inoffensif ; c'est un vieil orfèvre que la plupart des gens regardent comme un peu fou ; il a établi chez lui une sorte de protocole, exigeant que tout le monde, y compris sa femme, l'appelle « majesté », et il a même fabriqué des médailles à son effigie...

Le Caire, 13 octobre 1935

[...] V. Lov., me propose de faire ensuite un travail sur l'iconographie byzantine ; vous verrez là une partie des choses dont il m'a parlé au sujet du Mont Athos. Pour le reste de celles-ci, il s'agit d'une formule appelée « prière de l'intelligence » ou « prière du cœur », qui doit être prononcée d'une façon spéciale, réglée sur la respiration ; il paraît que cette pratique demande un entraînement qui ne peut être fait que sous la direction d'un maître ; j'avais déjà entendu dire que quelque chose de ce genre existait dans certains monastères russes. Mais ce qui est peut-être le plus intéressant, c'est l'histoire des 7 ascètes mystérieux qui forment une sorte de centre spirituel très caché ; il paraît que ce n'est pas là une chose du passé, car un des moines qu'il a vu, lui a affirmé avoir rencontré l'un d'eux ; on dit que, quand un meurt, un des anachorètes (non pas un des moines ordinaires qui vivent dans les couvents) est appelé à le remplacer ; il semble d'ailleurs que la plupart des moines n'aient aucune communication consciente avec eux, de sorte que, si vraiment il s'agit d'une organisation initiatique, elle doit être en tout cas très fermée et limitée à un très petit nombre. Il y a dans tout cela bien des choses assez énigmatiques ; naturellement, le séjour assez court qu'il y a fait n'a pas été suffisant pour se rendre compte plus exactement de ce qu'il en est.

Le Caire, 17 octobre 1935

[...] « L.: of J.: » signifie « Lodge of Jakin », cette expression désignait dans la Maç.: opérative, une Loge composée exclusivement d'ecclésiastiques, pour lesquels il y avait une initiation spéciale, et parmi lesquels étaient pris les chapelains des Loges ordinaires.

Le Caire, 24 octobre 1935

[...] Ce ne sont pas les Cadriyah [?] qui sont puissants au Soudan, mais les Idrissiyah ; il n'y a pas de Wahabites [?] en Égypte, où d'ailleurs ils seraient plutôt mal vus (dans certains endroits, les paysans n'ont pas de pire injure à dire à quelqu'un que de le traiter de « wahabite », sans, du reste, savoir trop bien ce que c'est) et d'ailleurs les Wahabites sont les adversaires déclarés de toute organisation ésotérique sans exception ; les Sanoursiyah [?] n'ont plus de centre en Tripolitaine et pour cause, depuis que les Italiens ont tout détruit et tout massacré...

[...] Il n'y a plus de Musulman « aujourd'hui » à la Chambre des Lords, puisque c'était Lord Headdley et qu'il est mort il y a quelques mois ; d'autre part, [?] *El-Ulema* ne veut pas dire « Sage des Sages », mais simplement « Chef des Ulema », c'est-à-dire des docteurs de la Shariyah ; il y a une grande différence entre *ûlem* « savant » (*ulema* au pluriel) et *Hakîm*, « sage » ; en somme, il s'agit d'un titre équivalent à celui de sheikh *El-Islam* dans d'autres pays (d'ailleurs on dit « allâma », qui est un superlatif d'*âlam*) et l'autorité de celui qui le porte ne s'étend pas au-delà des frontières de la Yougoslavie.

Le Caire, 26 octobre 1935

[...] J'ai eu confirmation de ce que vous m'avez signalé il y a quelque temps au sujet de Christopher Wren : je ne sais pas si sa retraite en 1702 fut due seulement à son âge ou si elle eut d'autres motifs, mais, en tout cas, la date réelle de sa mort est 1723 et il était alors âgé de 90 ans ; ce qui est assez curieux, c'est que cette date coïncide avec celle de la publication des nouvelles constitutions, comme si on avait attendu pour cela la disparition d'un témoin du passé qui pouvait être gênant...

Le Caire, 3 juillet 1936

[...] Le mot « barzakh » (au pluriel « barâzikh ») signifie proprement un « intervalle » qui sépare et unit à la fois des états différents ; analogiquement, il est appliqué à certains personnages dans une acception qu'on peut rapprocher du sens étymologique de « pontifex » et c'est d'ailleurs [pourquoi] Mohyiddin, notamment, est appelé « barzakh el-barâzikh ».

Le Caire, 15 octobre 1936

[...] C'est bien surtout à l'hermétisme que j'ai pensé, en effet, à la fin de mon article (*Le Sanglier et l'Ourse*) ; votre remarque sur le caractère hétérogène des choses qui ont été incorporées à la tradition chrétienne est tout à fait exacte : je me demande s'il n'y aurait pas un certain rapport entre ce fait et celui que c'est la seule forme traditionnelle qui n'ait pas de langue sacrée qui lui soit propre ; il y a d'ailleurs là une anomalie qui est véritablement étrange, et je dois avouer que, bien que j'y ai souvent pensé, je n'ai jamais pu arriver à en trouver une explication satisfaisante...

Le Caire, 22 octobre 1936

[...] Il est vraiment difficile, en effet, de savoir d'une façon tout à fait sûre qu'il ne subsiste plus rien du tout du côté occidental, puisque s'il y a quelque chose, cela est si fermé et si bien caché, et que d'ailleurs, à vrai dire, cela l'a même été toujours (et non pas seulement maintenant) plus que partout ailleurs. Quant au « retrait » dont vous parlez et à ses conséquences, je me rappelle que Charbonneau-Lassay m'avait raconté un jour que, envisageant précisément des éventualités de ce genre en parlant avec un prêtre (je suppose maintenant que ce doit être celui par qui il a connu l'« Estoile Internelle », il lui disait qu'il se demandait comment cela pourrait se concilier avec la promesse que l'Église devait durer « jusqu'à la fin du siècle », à quoi ce prêtre avait répondu : « l'Église chrétienne n'est pas forcément la même chose que l'Église romaine ». Je ne peux pas garantir les termes exactes de la réponse, mais, en tout cas, le sens était bien celui-là ; il admettait donc que, même en pareil cas, toute possibilité ne se trouverait donc pas encore définitivement fermée, ce qui reviendrait, en somme, à supposer qu'il doit exister dans le Christianisme quelque chose qui est capable de garder l'influence spirituelle indépendamment de Rome ; mais cela se rapporte-t-il aux Églises orthodoxes orientales ou à quelque chose d'autre dans le Catholicisme latin lui-même ? Voilà ce que je serais bien embarrassé de dire, en l'absence de toute autre précision...

Le Caire, 5 novembre 1936

[...] Ce que vous me dites au sujet des trois reniements de St-Pierre me paraît tout à fait juste ; quant à ce qui peut être conservé indépendamment de Rome, il faut admettre que tout cela doit, en tout cas, être de plus en plus caché (ce qui est d'ailleurs naturel à l'époque actuelle) car vous avez sûrement raison pour l'Abyssinie, et il faut ajouter à cela la disparition imminente du Mt Athos, sans parler de l'extinction, volontaire celle-là, des connaissances ésotériques chez les moines coptes.

Non daté¹

[...] Artus Gouffier, comte de Kerhavas, était le frère de l'amiral, et un autre frère fut abbé de Saint-Denis ; lui-même remplissait la fonction de Grand Écuyer sous Henri II, et il passait pour être le seigneur le plus riche de son temps (c'est de lui que la légende populaire fit le marquis de Carabas, par déformation du nom de Kerhavas). Je suis allé autrefois avec Charbonneau au château d'Oiron qui était sa résidence, et qui n'est pas très loin de Loudun ; un des murs de la cour est couvert d'une série de signes qu'on dit être les marques des chevaux des écuries de Henri II ; or, parmi ces signes, beaucoup ont un caractère nettement hermétique, et il en est notamment un assez grand nombre où le sceau de Salomon se trouve en combinaison avec divers autres éléments. À ce propos, il est à noter que, à la même époque, le sceau de Salomon servait particulièrement de marque à certaines organisations d'initiation artisanale (c'est d'ailleurs ce qui m'avait fait penser à vous parler de cela à propos de Dürer), d'où sa présence, en Allemagne surtout, sur les enseignes des brasseries où elles se réunissaient ; c'est même pourquoi on le voit encore aujourd'hui dans certaines marques de bières, bien que naturellement ceux qui l'emploient ainsi n'en sachent plus du tout la raison. D'un autre côté, le fait qu'il s'agisse de marques de chevaux, que ce soit d'ailleurs réel ou supposé, est intéressant aussi, étant donné que tout ce qui se rapporte aux chevaux a souvent servi, et dans les traditions les plus diverses, de « couverture » à des choses d'ordre initiatique. Charbonneau supposait que ces signes avaient peut-être été composés par quelqu'un des Carmes de Loudun qui, vers le même temps, tracèrent sur les

¹ Lettre non datée ; mais l'annonce de la mort de Mesun dans le dernier paragraphe (non reproduit) permet de la situer entre septembre 1938 et début 1939.

murs de leur monastère des symboles dont le caractère hermétique et initiatique n'est pas douteux non plus ; sans naturellement pouvoir rien affirmer, il me disait qu'il pensait même plus spécialement, à cet égard, à ce frère Guyot dont il vous a peut-être montré la curieuse signature « rosicrucienne » (il en a d'ailleurs donné la reproduction dans un de ses articles de *Regnabit*). – Une autre singularité énigmatique est ce que les paysans appellent la « Cocadrille » : c'est un crocodile desséché qui se trouve à l'intérieur de l'église d'Oiron, appliqué au mur, exactement comme ceux qu'on voit encore ici au-dessus des portes de quelques vieilles maisons ; on raconte que ce monstre ravageait autrefois le pays et y dévorait les gens, et qu'on finit par le prendre dans les douves du château ! Charbonneau pensait qu'il avait dû être apporté d'Orient par un membre plus ancien de la famille Gouffier, chevalier de Malte, dont le tombeau est un de ceux qui existent dans l'église, mais évidemment il est difficile de savoir si réellement il avait pu l'apporter vivant... Au lieu de « Cocadrille », certains disent aussi « Cacodrille », variante qui présente une signification tout à fait bizarre : « Kakos » signifie *mauvais* en grec, et « drille » est une des dénominations des Compagnons, de sorte que Cacodrille = mauvais compagnon, ce qui fait penser tout de suite aux meurtriers d'Hiram (et de Maître Jacques) ; il n'y a sans doute là qu'un rapprochement « accidentel », du moins suivant les apparences extérieures, mais, quand on songe aux rapports qui existent entre la légende d'Hiram et le mythe d'Osiris et au fait que le crocodile était dans l'ancienne Égypte un symbole typhonien, il faut tout de même convenir qu'il est vraiment bien combiné ! Cela, à propos du Poitou et de ses légendes, des Compagnons et autres « voyageurs », etc., me rappelle encore autre chose, qui nous amènerait cette fois à Rabelais ; L. Daudet y a fait allusion dans un de ses livres, et je retrouve la référence dans mes notes : *les Horreurs de la guerre*, p. 173 ; peut-être pourrez-vous voir cela à l'occasion, d'autant plus que je me souviens que tout ce qu'il dit de Rabelais dans cette partie de son livre est assez curieux ; mais peut-être le connaissez-vous déjà. Vous serez bien aimable de me dire ce que vous

pensez de tout cela ; il me semble qu'il y a là en tout cas un ensemble de rapprochements qui peuvent n'être pas sans intérêt à divers points de vue.

Le Caire, 24 février 1937

[...] La reconnaissance de l'« Empereur d'Éthiopie » par le Pape me donne une fois de plus l'impression que celui-ci est beaucoup plus réellement « prisonnier » maintenant qu'il ne l'a jamais été avant les accords de Latran... À propos du Pape, j'ai fait une constatation bien curieuse : c'est qu'ici la plupart des gens n'ont pas la moindre idée de ce qu'il peut être ; certains n'en ont jamais entendu parler, d'autres le confondent avec le patriarche de Constantinople et d'autres encore croient que c'est un personnage qui a existé à l'époque des empereurs byzantins.

[...] il en ressort cependant tout au moins (de l'article de Comaraswamy) une chose intéressante : c'est que, sur la façon d'envisager le rôle d' El-Khidr , les hindous s'accordent entièrement avec les Musulmans.

Le Caire, 14 mars 1937

[...] Pour *El-Khidr*, j'aimerais mieux, en tout cas, si ce sujet doit être traité, qu'il le soit par un autre que moi. Il y a une sorte d'« apparemment » spirituel avec Hénoch, Elie, saint Georges, etc. mais il ne s'agit pas là d'assimilations, d'identifications comme les orientalistes semblent le croire. Coom. donne la reproduction d'une miniature où l'on voit *El-Khidr* et Elie assis l'un près de l'autre ; s'ils n'étaient qu'un seul et même personnage, je voudrais bien savoir comment cela pourrait s'interpréter... *El-Khidr* est proprement le *Maître des Afrâd*, qui sont indépendants du *Qutb* et peuvent même n'être pas connus de lui ; il s'agit bien, comme vous le dites, de quelque chose de plus « direct », et qui est en quelque sorte en dehors des fonctions définies et délimitées, si élevées qu'elles soient ; et c'est pourquoi le nombre des *Afrâd* est indéterminé. On emploie quelquefois cette comparaison : un prince, même s'il n'exerce aucune fonction, n'en est pas moins, par lui-même, supérieur à un ministre (à moins que celui-ci ne soit aussi prince lui-même, ce qui peut arriver, mais n'a rien de nécessaire) ; dans l'ordre spirituel les *Afrâd* sont analogues aux princes, et les *Aqtâb* aux ministres ; ce n'est qu'une comparaison, bien entendu, mais qui aide tout de même un peu à comprendre le rapport des uns et des autres.

Le Caire, 25 mars 1937

[...] Il paraît que l'atmosphère d'Anvers est quelque chose d'effroyable, qui donne même des malaises physiques inexplicables ; mais, là et même pour Lyon, comme peut-être aussi les Baléares et quelques autres lieux d'Europe, et pour la Californie en ce qui concerne l'Amérique (car ce n'est sans doute pas pour rien que tant de choses bizarres s'y rassemblent), je pense qu'il ne s'agit en somme que de centres secondaires, qui ne doivent pas être comptés en nombre de « tours » proprement dites. Celles-ci semblent plutôt disposées suivant une sorte d'arc de cercle entourant l'Europe à une certaine distance : une dans la région du Niger, d'où l'on disait déjà, au temps de l'Égypte ancienne, que venaient les sorciers les plus redoutables ; une au Soudan, dans une région montagneuse habitée par une population « lycanthrope » d'environ 20000 individus (je connais ici des témoins oculaires de la chose) ; deux en Asie Mineure, l'une en Syrie et l'autre en Mésopotamie ; puis une du côté du Turkestan où il y a des choses aussi « mêlées » qu'en Syrie, en bon et en mauvais ; il devrait donc y avoir encore deux plus au nord, vers l'Oural ou la partie occidentale de la Sibérie, mais je dois dire que, jusqu'ici, je n'arrive pas à les situer exactement.

Le Caire, 1er avril 1937

[...] Votre remarque sur le rôle d'Elie pour les Kabbalistes me paraît juste, et je ne vois guère d'autres interprétations.

Le Caire, 14 avril 1937

[...] J'ai bien vu quelque part l'histoire de l'Antéchrist enchaîné dans une île, qui semble d'ailleurs bien difficile à identifier géographiquement, mais je pense que cette histoire doit être rangée dans la catégorie de celles qui ont leur origine dans un symbolisme plus au moins incompris, comme beaucoup d'histoires de monstres, d'animaux fantastiques, etc...

Le Caire, 17 avril 1937

[...] Je vous ai parlé l'autre jour de l'île de l'Antéchrist ; je retrouve que cette île est appelée Bratâil (ce nom vient apparemment de *bartal* qui veut dire « corrompu ») ; et aussi certains disent que c'est Salomon qui l'y aurait fait enchaîner ; il semblerait qu'il s'agisse d'une île volcanique, mais je ne sais pas ce qui peut permettre de l'identifier à une des îles de la Sonde.

Le Caire, le 2 juin 1937

[...] Il faudrait notamment distinguer entre les « signes » et la possession effective de ce qu'ils expriment... Le *Qutb* suprême doit bien être rapporté à l'ensemble de l'humanité, et les *Aqteb* subordonnés aux différentes formes traditionnelles ; mais il n'en est pas moins vrai que le *Qutb* suprême lui-même doit avoir aussi un « siège » symbolique par rapport à chaque forme traditionnelle régulière...

Le Caire, le 9 juillet 1937

[...] Quant à votre remarque au sujet de la communion sous les deux espèces (qui d'ailleurs existe toujours dans l'Église Orthodoxe, et même dans certains rites orientaux rattachés à Rome), il est bien vrai qu'il y a dans tout cela quelque chose qui est difficilement explicable, à moins d'admettre une transformation complète du Christianisme (à une époque difficile à déterminer mais qui, d'après certains indices, pourrait être celle de Constantin).

Le Caire, 9 juillet 1937

[...] ici le dernier des ignorants sait qu'il [le Mahdi] doit être de race arabe et descendant du Prophète ; et puis le Mahdi ne doit pas du tout être un « nouveau Prophète » et le considérer comme tel est une énorme hérésie.